

LA GRÂCE DÉROUTANTE (5)

Nous nous sommes quittés dimanche dernier avec cette référence au « Notre Père » contenue dans cette citation de **Charles Williams** :



« Aucun mot ne porte une plus grande possibilité de terreur que le petit mot "comme" dans cette clause ».

Ce qui est terrifiant, c'est que Jésus lie notre pardon par le Père à notre capacité de pardonner aux autres. D'ailleurs, dans le cas où nous pourrions douter du sens de ce passage du Notre Père, Jésus dit encore quelques versets plus loin et de façon encore plus explicite :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes ».

Mt 6 : 14-15



Manquer de grâce envers sa femme ou son mari, ou envers un collègue de travail est une chose, être privé du pardon de Dieu en est une autre. Pourtant, la prière de notre Seigneur les associe. Oserais-je dire que parce que nous nous permettons d'agir à notre guise, Dieu peut se permettre de faire la même chose? **John Dryden**, le poète et dramaturge anglais (1631-1700), a dit quelque chose qui donne me semble-t-il à réfléchir. Celui-ci a été très durement critiqué tout au long de sa vie, et a eu également souvent une envie irrésistible de tordre le cou à ses ennemis. Voici ce qu'il a compris et pourquoi il évita toujours de jeter la diatribe contre quelqu'un :



« Cette considération (faire payer ses ennemis) m'a souvent fait trembler quand je disais la prière de notre sauveur; car la condition simple du pardon que nous qu'émandons est le pardon aux autres des offenses qu'ils nous ont faites; et c'est pour cette raison que j'ai souvent évité d'assigner cette faute, même quand j'ai été notoirement provoqué ».

Martin Luther disait, lui qui avait lutté des années avec la culpabilité et le pardon :

« Si quelqu'un veut se targuer de sa piété et mépriser les autres, qu'il s'examine lui-même et qu'il place cette prière sous ses yeux, il découvrira qu'il n'est pas plus pieux que les autres et que nous devons tous abaisser nos plumes devant Dieu et être heureux d'obtenir le pardon... Si Dieu ne pardonne pas sans cesse, nous sommes perdus ».

Pour Jésus, il existe donc un lien étroit entre notre relation avec Dieu et notre relation avec les autres. Cela marche dans les deux sens. Si nous n'avons pas reconnu notre péché et recherché le plein pardon de Dieu, nous ne pourrions pas pardonner et serons alors incapables de vouloir le bien de ceux qui nous ont offensés. Une amertume qui persiste est le signe que nous ne sommes pas en paix avec Dieu. Soyons clairs :

La différence entre la vérité que nous professons et celle que nous mettons en pratique nous fera toujours souffrir.

Nous devons donc reconnaître ce qui se passe en nous et chercher le pardon pour nos propres comportements. Dans un monde marqué par le manque de grâce, Jésus exige en réponse le pardon. Ce devoir de pardonner est tellement important et urgent qu'il passe en priorité, même avant les devoirs religieux :

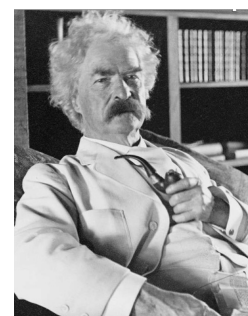
« Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande »

Mt 5 : 23-24



Le mot grec **δῶρον** (*do'-ron*) et que l'on traduit ici par "offrande" est le mot "don". Il peut donc s'agir d'une prière, d'un don financier, d'une bête sacrifiée pour un besoin quelconque, ou toute autre offrande faite dans le cadre du temple - même si la référence faite à l'autel dans ce passage semble préciser qu'il s'agit bien d'un sacrifice, ce qui accentue encore davantage la solennité de ce que Jésus dit. Car quel que soit le type de sacrifice - que ce soit un sacrifice de reconnaissance ou un sacrifice pour le pardon d'une faute, pardonner est un incontournable. Comment penser une seule seconde que Dieu puisse agréer le sacrifice pour le pardon d'une faute si celui qui l'offre ne pardonne pas? Impossible. Si l'on garde cette dimension d'offrande et la ramenons dans le Nouveau Testament, elle est même, me semble-t-il, plus exigeante encore, puisque l'offrande que nous faisons à Dieu ne consiste plus en un acte ponctuel, posé à un moment précis, mais englobe à présent, à la suite du sacrifice total de Jésus, tout notre être, toute notre vie, 24/24. Notre vie doit être pardon perpétuel.¹ Jésus n'admet donc pas que l'on puisse rechercher la communion avec Dieu, tant qu'on n'est pas réconcilié avec son frère. Si vous vous en souvenez, Jésus conclut la parabole du serviteur impitoyable par une scène dans laquelle le maître livre le serviteur en question au geôlier pour être « tourmenté ». Voici ce que Jésus dit à la fin : *« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur ».*² Je ne vais pas jouer les hypocrites, je souhaiterais vraiment que ces paroles ne se trouvent pas dans la Bible. Mais elles y sont, et elles sortent de la bouche de Christ lui-même. Comme le disait **Mark Twain**, le romancier américain :

« Ce qui me pose problème dans la Bible, ce ne sont pas les passages que je ne comprends pas, mais les passages que je comprends trop bien ».



¹ Romains 12 : 1

² Matthieu 18 : 35

Je vais vous dire maintenant ce que je retire de cet enseignement de Jésus, ce que nous devons en comprendre et en faire :

Nous avons hérité du pardon de Dieu.

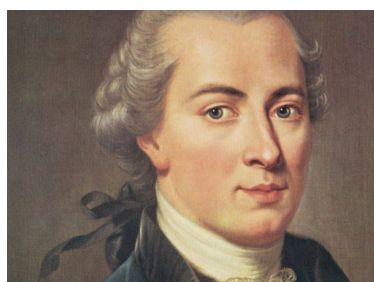
Nous sommes porteurs de ce pardon, nous sommes en vie spirituellement, et même peut-être aussi physiquement, grâce à ce pardon.

Donc, en refusant le pardon aux autres, nous sommes en train de les estimer indignes du pardon de Dieu que nous portons en nous et, ce faisant, nous manifestons que nous non plus, nous n'en sommes pas dignes. **Un petit peu mystérieusement sans doute à nos yeux, Jésus fait dépendre de nous, le pardon divin.** *Shakespeare* l'a très bien résumé dans sa pièce « *Le marchand de Venise* » :



« Comment peux-tu espérer la miséricorde puisque tu ne l'accordes pas? »

Cela ne vous rappelle rien? : *« Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde »*.³ Je ne sais pas si vous avez déjà fait cette expérience lorsque vous parlez de Jésus avec des personnes ne le connaissant pas et que vous leur demandez : *« Y-a-t-il malgré tout une phrase, une chose que tu saches de lui? »*, la grande majorité des gens répondent : *« Aimez vos ennemis. Si on te frappe sur la joue gauche, tends aussi la droite. Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »*. Plus que tout autre enseignement de Christ, c'est celui-là qui ressort pour un incroyant. Parce qu'un tel comportement est anormal. C'est déjà suffisamment difficile de pardonner à vos pourris de frères, comme l'a fait Joseph, mais vos ennemis? Pardonner au dealer qui a détruit la vie de mon fils? Pardonner à mon père abuseur? Pardonner aux voyous qui terrorisent le quartier? Aux terroristes de Zaventem qui ont tué ma fille, ma mère, mon mari, ma sœur? Pardonner à ce violeur récidiviste qui a tué ma fille et au policier qui n'a pas effectué son travail? Pardonner à mon mari, à ma femme, à mon ex-mari, à mon ex-femme? Je pourrais continuer à l'infini. La plupart des gens seraient d'accord avec le philosophe **Emmanuel Kant** qui soutenait : *qu'...*



« Une personne ne devrait être pardonnée que si elle le mérite ».

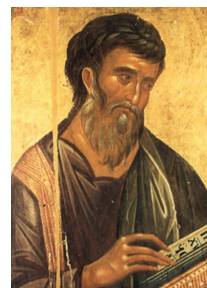
Encore faudrait-il se mettre d'accord sur ce que l'on entend par « mérite ». Certains vont avoir de telles exigences envers la personne leur ayant causé préjudice que celle-ci n'obtiendra jamais le pardon. Cette exigence remontera peut-être à des abus vécus dans l'enfance, un mécanisme tellement bien installé, que tout pardon s'avérera dès lors impossible. **Le mérite est une notion**

³ Matthieu 5 : 7

que seul Dieu peut manipuler avec suffisamment de précision. Il est le seul à en connaître le poids et la valeur réels. Il connaît tellement bien cette notion de mérite qu'il a dû donner son Fils en sacrifice sur une croix pour chacun d'entre nous, par amour pour nous, parce que nous ne méritions rien justement. Il n'empêche, ce que dit Kant sonne juste à nos oreilles. Seulement voilà, le verbe « pardonner » contient le mot « donner »; tout comme le mot « pardon », contient le mot « don » qui vient du latin « donum », le don. Tout comme la grâce, le pardon possède la qualité exaspérante d'être imméritée et injuste, il est essentiellement par nature un don! Venons-en à la question qui fâche : pourquoi Dieu exige-t-il de nous cet acte anormal défiant notre instinct le plus naturel? Il y a plusieurs raisons à cela dont la 1^{ère} est théologique. Pour les autres, il faudra attendre la semaine prochaine. Les Evangiles nous donnent une réponse simple sur la raison pour laquelle Dieu nous demande de pardonner : **Parce que, Lui, est comme ça!** Lorsque Jésus nous dit : « aimez vos ennemis », il ajoute le raisonnement suivant :

« Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent] et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste. En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ».

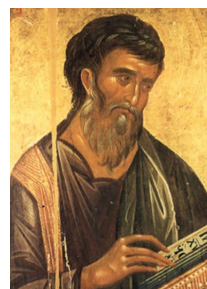
Mt 5 : 44-45



Et dans le même élan, pour éclairer notre pauvre lanterne, Jésus ajoute :

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les collecteurs d'impôts n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les membres des autres peuples n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Mt 5 : 46-47



N'importe qui peut aimer ses amis et sa famille. Les païens, autrement dit ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui ne croient pas en Lui, font la même chose. Dès lors, qu'est-ce que ça a d'extraordinaire, de différent, de particulier? Réponse : rien. Et c'est bien là le problème. Les fils et les filles de Dieu que sont les chrétiens, sont appelés à une loi de vie plus élevée en vue de ressembler à leur Père qui pardonne. Nous sommes appelés à être comme Dieu, afin d'offrir une



ressemblance avec Lui. Avez-vous déjà vu **Frédéric Daerden**, le fils de **Michel Daerden**? Mêmes expressions faciales, même phrasé au niveau de l'élocution. C'est quasi un copier-coller entre le père et le fils. C'est à ce même genre de copier-coller avec notre Père céleste que nous sommes invités. Le pasteur et théologien, **Dietrich Bonhoeffer**, s'est

énormément et ouvertement opposé au régime nazi. Et c'est en réfléchissant à l'attitude qu'il devait avoir face à Hitler et sa clique qu'il a fini par conclure que c'est justement cette qualité particulière, cette différence extraordinaire, qui était la marque du chrétien. Ce qui ne l'a pas empêché dans le même



temps de combattre le régime hitlérien. Ce qui lui coûta d'ailleurs la vie. Mais même quand il œuvrait à saper le régime, il suivait le commandement de Jésus : « *Priez pour ceux qui vous persécutent* ». Voici ce qu'il écrit :

« Grâce à la prière, nous allons vers notre ennemi, nous nous tenons à ses côtés et nous implorons Dieu pour lui. Jésus ne nous promet pas que, lorsque nous bénissons nos ennemis et leur faisons du bien, ils ne nous traiteront pas avec mépris et ne nous persécuteront pas. Cela, ils le feront sûrement. Mais même cela ne peut nous faire mal ou nous vaincre, tant que nous prions pour eux... Nous faisons par procuration pour eux ce qu'ils ne peuvent pas faire par eux-mêmes ».

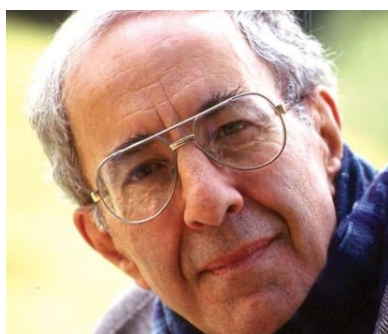
Pourquoi Bonhoeffer s'efforça-t-il d'aimer ses ennemis et de prier pour ses persécuteurs?

Il n'avait qu'une réponse : « *Dieu aime ses ennemis, c'est là la gloire de son amour comme le sait tout disciple de Jésus* ». Une question reste malgré tout légèrement en suspension dans nos petites têtes : « *Si Dieu nous pardonne nos offenses, comment se fait-il que nous ne puissions pas faire de même?* Une fois encore, la parabole du serviteur impitoyable vient à notre aide. Le serviteur en question était dans son bon droit d'être contrarié par les quelques centaines d'euros que lui devait son ami. D'après la loi romaine, il avait même tout à fait le droit de faire jeter son collègue en prison. Jésus n'a jamais contesté dans cette parabole, la perte personnelle du serviteur, mais plutôt, qu'il ne l'ait pas mise en balance avec la dette de plusieurs millions d'euros que son maître, à savoir Dieu, lui avait remise. Ce qui me fait dire que : « *Seule l'expérience d'avoir été pardonné nous rend le pardon possible* ». Et nous avons été pardonnés, et nous le sommes encore tous les jours par Celui qui nous a aimés le premier, notre Père. ***Mais tant que nous considérerons qu'il nous a pardonné des cacahuètes, tant que nous ne ferons pas de la découverte profonde de notre Dieu et de l'obscurité habitant notre âme la priorité des priorités, tout cela restera lettre morte!***

Lors de la prise de pouvoir de Mao en Chine, Sam Moffat dut fuir la mission chrétienne qu'il dirigeait sur place depuis des années. Les communistes saisirent tous ses biens, incendièrent la maison et tuèrent quelques-uns de ses plus proches amis. La propre famille de Moffat échappa de justesse au même sort. En quittant la Chine, le missionnaire emporta avec lui un profond ressentiment à l'égard des partisans de Mao. Ce ressentiment produisit des métastases : amertume, colère, agressivité. Jusqu'au jour où Moffat passa par une singulière crise de foi : « *Je me suis rendu compte que si je n'éprouvais pas de pardon pour les communistes, alors je n'avais plus du tout de message* ».

Moffat était missionnaire. Son appel consistait à aller porter la bonne nouvelle de Christ là où personne ne l'avait encore proclamée. Il devait non seulement la dire cette parole de Dieu, mais aussi et surtout la vivre, et un homme, une femme qui ne pardonne pas, est un bien mauvais témoin de la Grâce et de l'amour de Dieu. Moffat a raison. L'Évangile de la grâce commence et finit avec le pardon. Et si quelqu'un a un jour écrit le chant « *Amazing grace* », « *grâce étonnante* », c'est parce qu'elle est la seule force dans l'univers assez puissante pour briser les chaînes qui asservissent des générations entières d'hommes et de femmes. Au centre des paraboles enseignées par Jésus se tient un Dieu qui prend l'initiative à notre égard : il est un père languissant d'amour qui court à la rencontre d'un fils indigne pour le prendre dans ses bras. Il est un maître qui remet la dette impayable de son serviteur. Il est l'employeur qui paie le même salaire à ceux qui ont travaillé

douze heures ou une seule. Il est l'hôte d'un banquet fabuleux dont les serviteurs parcourent les rues et les sentiers à la recherche d'invités qui ne le méritent pas. Nous l'oublions souvent avec une effrayante facilité, mais Dieu a brisé la loi inexorable du péché et du châtement en venant sur la terre, absorbant ce que nous avons de pire à offrir, la crucifixion, et modelant ensuite à partir de cet acte cruel, le remède à la condition humaine. La Croix du Christ a comblé l'impasse entre la justice et le pardon. En prenant sur son innocente personne toutes les exigences de la justice de Dieu, Jésus a brisé à jamais la chaîne du manque de grâce. Nous en revenons néanmoins encore trop souvent à une lutte avec la notion de prêté pour un rendu, ce qui a pour conséquence que nous claquons la porte au pardon : « *C'est moi qui ai été traité injustement. Ce n'est donc pas à moi à bouger, à faire le premier pas* ». Et les fissures apparaissent, et la relation se fragilise. Puis vient le gouffre impossible à franchir. Alors, bien sûr, nous ressentons parfois de la tristesse par rapport à cela, mais nous en acceptons rarement la responsabilité. Au lieu de cela, la plupart du temps, nous nous justifions, je me justifie : Je tiens dans ma tête, et surtout dans mon cœur, le compte de tous les préjudices que j'ai vécus pour justifier, le cas échéant, que je ne suis pas responsable du désaccord. Je fuis la grâce pour me réfugier dans les bras grands ouverts du manque de grâce. **Henri Nouwen**, qui définit le pardon comme

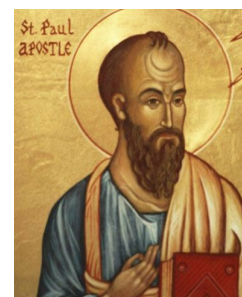


« L'amour mis en pratique par des gens qui ne savent pas aimer », décrit le processus qui est à l'œuvre en nous : « J'ai souvent dit : « je te pardonne », mais au même moment où je disais ces paroles, mon cœur restait furieux ou plein de ressentiment. J'avais besoin de me repasser l'histoire me disant qu'après tout j'avais raison; j'avais toujours envie d'entendre des excuses et des justifications. J'avais toujours envie d'avoir la satisfaction de recevoir quelques éloges en retour. Ne serait-ce que des éloges d'avoir tant pardonné! Mais le pardon de Dieu est inconditionnel. Il vient d'un cœur qui ne demande rien pour lui-même, un cœur qui est totalement dénué d'égoïsme. C'est cela le pardon divin que je dois mettre en pratique toute ma vie. Il m'appelle à passer outre tous mes arguments disant que le pardon est mal avisé, malsain et peu réaliste. Il me défie de surmonter tous mes besoins de gratitude et de compliments. Enfin, il exige de moi que je surmonte la partie meurtrie de mon cœur qui a souffert et a été traitée injustement, et qui veut garder le contrôle et mettre des conditions entre moi et la personne que je suis appelée à pardonner ».

Vous connaissez probablement ce passage de Romains 12 :

« Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : C'est à moi qu'appartient la vengeance, c'est moi qui donnerai à chacun ce qu'il mérite, dit le Seigneur ».

Rm 12 : 19



En dernière analyse, Paul nous dit que le pardon est un acte de foi. En pardonnant à un autre, je suis confiant en la capacité de Dieu d'être plus compétent que moi en matière de justice. En pardonnant, je me libère de mon pseudo droit de me venger et le laisse, Lui, régler le problème. Je laisse le soin à Dieu, dont les balances sont justes, de soupeser justice et miséricorde. Ce que je suis bien incapable de faire. Quand notre ami Joseph a enfin atteint le stade de pardonner à ses frères, la blessure que ceux-ci lui avaient infligée n'a pas disparu. **En revanche, le fardeau d'avoir**

à les juger tomba. C'est le cri de cette libération que les serviteurs du palais ont entendu ce jour-là.

*Le mal ne disparaît pas quand je pardonne,
il perd son emprise sur moi et
il est pris en main par Dieu,
qui sait, lui, ce qu'il doit faire.*

Bien entendu, une telle décision implique un risque, un risque bien réel : celui que Dieu ne s'occupe pas de la personne comme je le voudrais. Rappelez-vous la colère du prophète Jonas parce que Dieu avait pardonné aux habitants de la ville de Ninive. Il n'avait pas supporté que Dieu se soit montré aussi miséricordieux envers des gens qui à ses yeux, ne le méritaient pas. Il n'est jamais facile de pardonner, et c'est rarement satisfaisant. Des injustices tenaces demeurent en nous, et des blessures nous font encore et toujours mal. Je ne sais pas pour vous, mais moi je dois souvent revenir devant Dieu pour lui confier les résidus de ce que je pensais lui avoir confié il y a longtemps déjà pour qu'il m'en purifie. Je le fais, parce que ma vie c'est l'Évangile, et que celui-ci me dit qu'il existe un lien entre le pardon que Dieu m'accorde et celui que je dois accorder. Dieu pardonne mes fautes quand je pardonne celles des autres. Il y a plus encore : c'est seulement en vivant au quotidien dans le courant de la grâce de Dieu que je trouverai la force de réagir avec grâce envers les autres.

*Cessons de nous battre avec Dieu et de lui résister,
et nos relations douloureuses s'apaiseront.*

*Laissons-le être Dieu dans nos vies
et dans celles des autres.*